

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 58

Artikel: Passe-temps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chauffez le mélange, mais prenez garde de trop chauffer ; ajouter à l'huile, en tournant, la solution de camphre et, pensant que c'est encore chaud et liquide, versez dans de petits pots.

* * *

L'état civil de nos voisins. — D'après le dernier recensement, la population française se répartit ainsi : 19 millions 41 534 célibataires, 15,774 282 mariés, 3 390 781 veufs ou divorcés. On ignore l'état de la famille de 244 191 de nos compatriotes.

Depuis vingt-cinq ans, le nombre des célibataires accuse une sensible diminution et celui des Français mariés a notablement augmenté. C'est ainsi que, sur 1 000 personnes de nationalité française âgées de 20 à 60 ans, on comptait en 1901, 267 célibataires au lieu de 297 en 1891 ; 663 mariés au lieu de 635.

Il y a beaucoup plus de veuves, en France que de veufs. Alors, en effet, que le nombre des veufs et divorcés accuse, en 1901, par rapport à 1891, une diminution de 61 mille, celui des veuves et divorcées présente une augmentation de 64 000. Conclusion : « En ménage les maris vivent moins que leurs épouses. Sait-on que celles-ci ont plus de quiétude. »

* * *

Violons en porcelaine. — Un luthier allemand vient de prendre un brevet, dit-on, pour la fabrication de violons en porcelaine. A plusieurs reprises, des tentatives ont été faites dans ce sens, mais toutes avaient échoué.

Le fabricant affirme que ces violons présenteront toutes garanties. La facture sera des plus remarquables. Les instruments ne seront pas influencés par la température. Enfin, ils rendraient d'excellentes qualités de son et l'inventeur dit que c'est la plus grande difficulté qu'il ait eu à vaincre.

Seulement, gare à la casse !

* * *

Cuisiniers de souverains. — Guillaume II a un nouveau cuisinier. Il a nom Paul Garlin, et c'est un Français. Pendant cinq ans, il avait été, au château de Cronberg, officier de bouche de l'impératrice Frédéric. L'empereur, se souvenant sans doute d'avoir fait chez sa mère d'excellents dîners, vient d'attacher ce grand homme à son service.

A la cour de Berlin, Garlin renouera les traditions de son fameux prédécesseur Urbain Dubois qui, au lendemain même de la déclaration de guerre, rendit patriotiquement son tablier.

Ceci prouve que le kaiser tient à ce que, soit sur son front, soit dans les saucisses, le laurier soit toujours artistiquement apprêté.

Garlin fut cuisinier à Paris, au cercle de la rue Royale, et mérita les éloges du futur Edouard VII.

A propos de ce dernier, on raconte qu'au cours de son dernier voyage à Hambourg, il a bu dans cette ville le meilleur café qu'il eût jamais goûté.

Après enquête, il a fait engager l'artiste qui avait préparé le suave breuvage. C'est un Arabe, originaire de Moka même, Armin Abraham, qui a été immédiatement attaché à la domesticité royale, avec le titre pompeux de « Préparateur du café de Sa Majesté ».

Etat civil

DE
PORRENTRU

Mois de janvier 1907

Naissances.

Du 2. Voillat Lucie Marthe, fille de Jacques, employé, de Dampierre, et de Marie Marie née Vallat. — Du 3. Winger Werner Rudolf, fils de Rudolf, jardinier, de Blumenstein, et de Lucie née Girardat. — Du 10. Perret Charles Robert Paul, fils de Paul, cultivateur, de Epignerez, et de Hermance née Perret. — Du 10. Mettler Robert Roger, fils de Arnold, faiseur de ressorts, de Montmelon, et de Antoine le née Bantelier. — Du 11. Vallat Joanne Marguerite Yvonne, fille de Justin, journalier, de Bure, et de Anne née Bernard. — Du 12. Lachat Marie Zéline Yvonne, fille de Albert, voiturier, de la Schenette, et de Zéline née Moray. — Du 21. Beyeler Léon Edmond, fils de Léon, sellier, de Guggisberg, et de Bertha Adelaïde née Jobé. — Du 22. Willemin Joseph Louis, fils de Joseph typographe, de Roggenbourg, et de Marie Alvina née Chevillat. — Du 26. Laville Adrien Victor, fils de Victor, marbrier-éclaireur, de Chevencz, et de Marie Emma née Guenat. — Du 27. Messer Louis Odo, fils de Otto, gérant, de Vietz, Prusse, et de Hélène Marguerite née Marcheret.

Mariages.

Du 2. Bernier Joseph Henri, voiturier, de Chevigny, Jura, France, et Hübscher Alpinula Johanna, ouvrière d'imprimerie, de Seedorf. — Du 16. Satterlet Victor Justin, garçon d'hôtel, de Movelier, et Schafroth Hélène Ida, cuisinière, de Rothenbach.

Décès.

Du 3. Siegel François Xavier Joseph, apprenti de commerce, de Yach, Grand Duché de Bade, né en 1890. — Du 5. Wendinger Henriette Laure, fille de Laure, de Sprois-le-Bas, née en 1906. — Du 6. Chiquet Joseph, journalier, de Asuel, né en 1839. — Du 9. Fierobe Charles Eugène, boulanger, de Bremcourt, né en 1851. — Du 10. Sargue Jacques, journalier de Cornol, né en 1834. — Du 13. Guenin Colette Marie Mathilde, fille de Aurèle, de Epignerez, née en 1906. — Du 15. Mettler Robert Roger, fils de Arnold, de Montmelon, né en 1907. — Du 21. Boillat Nestor, monteur de boîtes, de la Chaux, né en 1836. — Du 25. Badet Jean Baptiste Etienne Albert, cordonnier, de Flegiercourt, né en 1876. — Du 25. Kauffmann Anne Louise, fille de Ernest, de Waiblingen, Wurtemberg, née en 1906. — Du 26. Moser Johann Friedrich, de Zillikofen, né en 1829. — Du 30. Jolis-saint Céléstin, journalier, de Recère, né en 1858.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

I vlôs sonhaitay le bon an en tos mes amis lai voil'e di premie janvrie ; main mon encre était djalay ai peu i n'aiivô de

plumice. Aie i y fait un pô cru dain mon encreux. Ai fâ échepéray que d'â ci en dela, çoli vent raly. Adjed'heu mon encre râ in po liquide. I en â droit inco prou po vôs dire c'é : In bon tiurie de l'âjô invité à bon an ai dénay un de ses parois-iens que y avai rendu bin des services tot le tchâ-temps pes-ay. Tiaint airivé le destert, lai Catherine apotché tchu lai tâte enne belle tête de moine, de ci bon gras fromaidge de B. lley. Le paysain, qu'avait bon échelomais, commencé ai vo sâbray de belles grosses tran-ches de ci bê djâne fromaidge, ai peu de l's ei gloutis comme des nêches de pain d'ain fo. — En voyaint ç li, le paure tiurie, qu'n'ôgeait y dire qu'en ne cope, paint dinche cte s'êche de fromaidge, finéché pai dire en son ami : Ecoutay, Djean Pierre, i vos tiuâ bin ci fromaidge ; main i veux vos dire enne tchose. Ai ne fâ pe trop en maindje d'in cô ; tiaint en l'en prend in pô trop, ai rend les dgens muats ; ai ne peint pu jâsay. Ai bin, i seu bin aige de saivoi çoli, Monsieur le tiurie, ma fanne e enne tervelle di dêmâou, elle bai gelle continuellement. I veux pare le rêchete po iv potchay, po quelle se coigenche in pô. Tchu çoli, le paysain tire enne gazette feu de sai baigatte, ai peu envôgé le fromaidge dedain po le crômay en sai fanne. Lai fanne s'en bourré comme in cra, ai peu baidg té in po pu que les âtres djos. Le paure tiurie, riat in pô djâne en voyaint que sai science avait che nâ réus-i. — Main la Catherine é djurie qu'elle ne velait pu servi enne tête de moine en d's dgens que copant à bout comme en lai mêche.

Stu que n'ape de bos.



Passe-temps

Vers figurés

Le verre

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si bon, ni si beau que le verre.

Des jeux d'enfants berceau charmant,

C'est toi, champêtre fougère,

C'est toi qui sers à faire

L'heureux instrument

Où souvent pétille

Mousse et brille

Le jus qui rend

Gai, riant,

Content.

Quelle douceur

Il porte au cœur !

Tôt !

Tôt !

Tôt !

Q'on m'en donne,

Qu'on l'entonne ;

Tôt,

Tôt,

Tôt,

Q'on m'en donne,

Vite et comme il faut :

L'on voit sur ces flots chéris

Nager l'allégresse et les ris.



Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.